Austriaca

Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche

86 | 2018

Le naturalisme en Autriche

Karlheinz Roszbacher, *Lesen, Schauen, Staunen. Essays über Literatur und Malerei*

Marc Lacheny

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/austriaca/663>

DOI : 10.4000/austriaca.663

ISSN : 2729-0603

Éditeur

Presses universitaires de Rouen et du Havre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 255-256

ISBN : 979-10-240-1233-9

ISSN : 0396-4590

Référence électronique

Marc Lacheny, « Karlheinz Roszbacher, *Lesen, Schauen, Staunen. Essays über Literatur und Malerei* », *Austriaca* [En ligne], 86 | 2018, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 29 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/austriaca/663> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/austriaca.663>

Ce document a été généré automatiquement le 29 janvier 2021.

Austriaca. Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche

Karlheinz Rossbacher, *Lesen, Schauen, Staunen. Essays über Literatur und Malerei*

Marc Lacheny

RÉFÉRENCE

Karlheinz Rossbacher, *Lesen, Schauen, Staunen. Essays über Literatur und Malerei*, Vienne, Lehner, 2017, 155 p., ISBN : 978-3-902850-11-9.

- 1 Professeur émérite en études germaniques à l'université de Salzbourg où il enseigna de 1966 à 2008, Karlheinz Rossbacher est connu pour sa thèse sur Adalbert Stifter, mais aussi pour ses travaux pionniers, largement inspirés de la sociologie de la littérature, sur *Heimatkunst* et *Heimatliteratur*, sur les liens entre littérature et libéralisme à Vienne, ainsi que sur les relations entre littérature et bourgeoisie. S'ajoutent à cela ses (ré)éditions d'œuvres de Ludwig Anzengruber, Ferdinand von Saar et Marie von Ebner-Eschenbach, et sa publication (avec son épouse Constanze) des lettres d'Alexander von Villers, déjà chez Lehner, en 2010.
- 2 Avec *Lesen, Schauen, Staunen*, un petit ouvrage très personnel, Karlheinz Rossbacher s'aventure sur un tout autre terrain, celui des interactions entre littérature et peinture, dont la sémiotique (Umberto Eco) a depuis longtemps souligné la convergence, voire la fusion (au moins partielle) : la contemplation d'un tableau a inspiré de nombreux écrivains (*Bildgedichte*) ; à l'inverse, mais plus rarement, des œuvres littéraires ont pu inciter des peintres à mettre ces œuvres en images (*Gedichtbilder*). Il s'agit donc ici pour l'auteur d'examiner la manière dont les images sont traduites en mots et inversement, donnant naissance à un langage par lequel nous cherchons à saisir notre existence et à comprendre le monde.
- 3 Pour donner ne serait-ce qu'une idée de la richesse des perspectives ouvertes par cet ouvrage, nous concentrerons notre propos sur les deux chapitres en lien direct avec

l'Autriche : l'un est consacré à une mise en regard entre Hofmannsthal et Klimt, l'autre au passage progressif de motifs révolutionnaires à l'opérette viennoise.

- 4 Dans le premier chapitre (p. 84-102), Karlheinz Rossbacher, sans parvenir à prouver une relation directe entre Gustav Klimt et Hugo von Hofmannsthal (« *Ob Gustav Klimt Hofmannsthals Idylle kannte, ist nicht sicher. Andererseits scheint sich Hofmannsthal, dem so viel an der bildenden Kunst lag, mit Klimt kaum befasst zu haben* », p. 95), montre toutefois que l'on peut établir un lien thématique et symbolique entre une esquisse de Klimt, *Jurisprudenz*, et le petit drame lyrique de Hofmannsthal intitulé *Idylle*. Rappelant qu'aucune forme d'art – en dehors de la littérature – n'est aussi souvent mentionnée par Hofmannsthal que les arts plastiques (« *Ich bin ein Dichter, weil ich bildlich erlebe* », écrivait-il à l'âge de 20 ans), Rossbacher met ainsi en évidence le fait que Hofmannsthal a inscrit au cœur de sa pièce l'idée fondamentale de la vengeance : le mari trompé se fait justice lui-même. Semblablement, la figure de la *Jurisprudenz* ébauchée par Klimt s'apparente à une déesse de la vengeance : les furies entourent le condamné, alors que les incarnations de la vérité, de la justice et de la loi, affaiblies, se voient reléguées à l'arrière-plan. Hofmannsthal et Klimt s'éloignent des représentations traditionnelles, équilibrées, de la déesse *Justitia* pour privilégier la dimension vengeresse, remplaçant ainsi le *gerecht* par le *gerächt*.
- 5 L'autre chapitre (p. 112-138) couvre un vaste spectre allant du satiriste français Henri-Auguste Barbier (1805-1882) – connu surtout pour ses *Iambes*, poèmes satiriques inspirés par les « Trois Glorieuses » – à la célèbre opérette *Die Fledermaus* de Johann Strauß, en passant par *La Liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix, la pièce *Freiheit in Krähwinkel* de Johann Nestroy et le tableau monumental *Der Triumph der Ariadne* de Hans Makart, mis en résonance avec le tableau de Delacroix : « *So wie Delacroix' Figur konkretisierte Allegorie ist, Göttin der Freiheit und zugleich Pariser Straßenfrau, so ist Ariadne mythische Figur und zugleich Wienerin* » (p. 128). L'auteur montre ainsi le recul progressif, au fil du XIX^e siècle, de l'élan révolutionnaire en faveur d'un hédonisme débridé et d'une soif d'harmonie (incarnés par *Die Fledermaus*) visant à détourner les spectateurs des crises politiques et sociales : « *Glücklich ist, wer vergißt, was doch nicht zu ändern ist!* »
- 6 En résumé, ce petit ouvrage soigneusement édité constitue une belle invite à lire ou à relire, à voir ou à revoir par soi-même les œuvres et tableaux évoqués, et à s'interroger de manière critique sur leurs interactions, réelles ou supposées.